Document généré le 9 mai 2025 09:38

Documentation et bibliothèques

Les bibliothécaires québécois et les échanges internationaux
Quebec librarians and international exchanges
Los bibliotecarios quebequenses y las experiencias internacionales

Réjean Savard

Volume 54, numéro 2, avril–juin 2008

Topographie du Québec documentaire

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1029334ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1029334ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)
2291-8949 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Savard, R. (2008). Les bibliothécaires québécois et les échanges internationaux. *Documentation et bibliothèques*, *54*(2), 193–197. https://doi.org/10.7202/1029334ar

Résumé de l'article

L'auteur relève les principales occasions où les bibliothécaires québécois ont participé à des échanges internationaux sur le plan professionnel. C'est surtout avec la Révolution tranquille que les échanges internationaux se sont développés chez les bibliothécaires québécois, particulièrement avec la France et la Francophonie. L'auteur discute également de la participation québécoise au sein de la Fédération internationale des associations de bibliothèques et institutions (IFLA).

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED) et Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec (CBPQ), 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

ARGUS
LA REVUE QUÉBÉCOISE DES PROFESSIONNELS DE L'INFORMATION DOCUMENTAIRE
DOCUMENTATION BIBLIOTHÈQUES

Les bibliothécaires québécois et les échanges internationaux

RÉJEAN SAVARD
Professeur titulaire
École de bibliothéconomie et des sciences de l'information
Université de Montréal
rejean.savard@umontreal.ca

RÉSUMÉ | ABSTRACTS | RESUMEN

L'auteur relève les principales occasions où les bibliothécaires québécois ont participé à des échanges internationaux sur le plan professionnel. C'est surtout avec la Révolution tranquille que les échanges internationaux se sont développés chez les bibliothécaires québécois, particulièrement avec la France et la Francophonie. L'auteur discute également de la participation québécoise au sein de la Fédération internationale des associations de bibliothèques et institutions (IFLA).

Quebec librarians and international exchanges

The author presents significant occasions in which Quebec librarians have participated professionally in international exchanges. Originating during the Quiet Revolution, exchanges were fostered between librarians from Quebec and those from France and other members of La Francophonie. Réjean Savard also discusses Quebec's participation within the International Federation of Library Associations (IFLA).

Los bibliotecarios quebequenses y las experiencias internacionales

El autor expone las más sobresalientes ocasiones en las que bibliotecarios quebequenses han participado en un intercambio internacional a nivel profesional. Estos intercambios entre Québec y principalmente Francia y otros países de la Francofonía se desarrollaron a partir del periodo conocido como Revolución tranquila en la dicha provincia canadiense. Asimismo, Réjean Savard analiza la participación de miembros quebequenses en la Federación internacional de asociaciones e instituciones bibliotecarias (IFLA).

Origines

La première ouverture internationale en matière de bibliothéconomie francophone au Québec coïncide avec la visite d'Alexandre Vattemare (octobre 1840-février 1841). Ventriloque et comédien mais également philanthrope, cet étrange personnage venu de France se fit connaître en Amérique du Nord après avoir proposé un système international d'échanges culturels et de publications. Il effectua un séjour à Montréal et à Québec où il tissa des liens avec quelques collègues bibliophiles et bibliographes, dont Georges-Barthélémy Faribeault[1]. Le passage de Vattemare au Québec laissa quelques traces puisqu'on dit qu'il influença grandement la fondation des premières bibliothèques francophones du Québec.

Il fallut toutefois attendre plusieurs décennies avant que les bibliothécaires québécois francophones s'ouvrent réellement sur le monde. En effet, mises à part quelques exceptions, comme Aegidius Fauteux, qui parcourut les États-Unis et l'Europe pour développer la collection de la Bibliothèque Saint-Sulpice[2], Narcisse-Eutrope Dionne, qui assista en 1910 à un congrès international de bibliothécaires en Europe[3], ainsi que Juliette Chabot, qui fit des études bibliothéconomiques à Paris et qui raconte son périple européen tant sur le plan professionnel que personnel[4], les échanges internationaux chez les bibliothécaires québécois étaient exclusivement épistolaires ou livresques.

Cette situation s'explique d'abord par le fait que les voyages — surtout outre-mer — n'étaient pas chose courante chez nous avant le milieu du vingtième siècle. D'autre part, la profession de bibliothécaire au Québec francophone a vraiment commencé « sur le tard » : elle est liée, en fait, à la fondation de l'École de bibliothécaires en 1937, événement qui permit de jeter les bases d'un réseau professionnel avec l'arrivée des premiers

1. Revai, Elisabeth, *Alexandre Vattemare, trait d'union entre deux mondes : Le Québec et les États-Unis à l'aube de leurs relations culturelles avec la France au XIXe siècle : d'après des documents en grande partie inédits, certains provenant des familles Vattemare et Faribault*, Montréal : Bellarmin, 1975
2. Lassonde, Jean-René, « Acquisitions étrangères » in *La bibliothèque Saint-Sulpice 1910-1931*, Montréal : Bibliothèque nationale du Québec 1986, p.128-151.
3. Gallichan, Gilles, « Un Québécois à Bruxelles. Narcisse-Eutrope Dionne au Congrès international des Bibliothécaires en 1910 », Les Cahiers des Dix, numéro 60 (2006), p. 165- 208.
4. Chabot, Juliette, « Itinéraire d'une bibliothécaire en Europe », Bulletin de l'Association canadienne des bibliothécaires de langue française, 3. 4 (Décembre 1957).

Les premiers échanges professionnels internationaux se feront majoritairement avec la France, sans doute davantage pour des raisons de langue et de communication que par affinités professionnelles

bibliothécaires professionnels[5]. Vint ensuite la création du premier regroupement professionnel francophone en 1943, l'Association canadienne des bibliothèques catholiques d'institution (ACBCI), qui allait plus tard devenir l'Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (Asted). Le véritable apport gouvernemental ne se manifestera qu'en 1959 avec la création du ministère des Affaires culturelles. Ce n'est donc qu'au début des années 1960 que les bibliothécaires québécois s'ouvrent réellement aux échanges internationaux.

Entretemps, la France avait continué d'exercer une influence sur les intellectuels québécois, malgré un « passage à vide » des relations avec la mère patrie après la Conquête[6]. Sur le plan professionnel cependant, à partir des années 1950[7], on assiste à un certain rejet de l'ascendance française au profit de l'influence américaine et anglophone[8]. Malgré tout, les premiers échanges professionnels internationaux se feront majoritairement avec la France, sans doute davantage pour des raisons de langue et de communication que par affinités professionnelles :

> De 1960 à 1970, c'est une décade de découvertes ; les stages de bibliothécaires en France, sans être très nombreux, s'accroissent et permettent aux Québécois de connaître d'autres techniques, d'autres orientations. Les premiers rapports de stage sont des plus contradictoires, allant de l'émerveillement face aux richesses des grandes bibliothèques françaises jusqu'à la déception irréductible devant le retard technique ou l'état de sous-développement qu'accusent certains types de bibliothèques.[9]

L'apport de Georges Cartier

La création de la Bibliothèque nationale du Québec (BnQ) en 1967 joue un rôle de premier plan dans le développement des échanges professionnels internationaux. Un rôle nourri par la nature et la vision internationalistes de son fondateur, Georges Cartier.

Promu avec les plus grands honneurs de l'École de bibliothécaires, Cartier effectua, au début de sa carrière, deux séjours à Paris et entreprit même une carrière de fonctionnaire international à l'UNESCO. Assez tôt, alors qu'il est en poste à Paris, il est pressenti pour reprendre les rênes de la bibliothèque Saint-Sulpice, fermée depuis plusieurs années, et à laquelle on voudrait redonner son importance. Il refuse la proposition, mais profite de son séjour en France pour visiter de nombreuses bibliothèques nationales européennes[10]. Quelques années plus tard, Guy Frégault, alors sous-ministre des Affaires culturelles, lui propose à nouveau la direction de Saint-Sulpice. Georges Cartier, cette fois, l'accepte. De retour au Québec, il travaille à la fondation de la BnQ et prend contact avec les autres bibliothèques nationales du monde et les consulats à Montréal. Lorsque la bibliothèque Saint-Sulpice devient officiellement une bibliothèque nationale, il peut donc déjà la positionner sur le plan international. Très rapidement, il met la BnQ sur la voie des échanges internationaux en instituant des mécanismes de coopération avec la Bibliothèque nationale de France (BnF). Dans les premières années de la BnQ, plusieurs réunions et plusieurs stages ont lieu à Paris et à Montréal.

La mission internationale de Georges Cartier n'allait cependant pas s'arrêter là. En 1973, celui-ci est nommé à l'École de bibliothéconomie de l'Université de Montréal, où il enseignera et sera directeur jusqu'en 1977. Son passage marquera à jamais le rôle international de l'École : il développe davantage les échanges internationaux en fondant l'Association internationale des écoles de sciences de l'information (AIESI) dont il devient le premier président[11]. Cette association francophone, la première du genre pour les sciences de l'information, exercera un rôle prédominant dans les années qui suivirent sur les échanges Nord-Sud et Nord-Nord entre les principales écoles francophones de bibliothéconomie et de sciences de l'information. Décédé en 1994, Georges Cartier a ouvert la voie et reste certainement le pionnier des échanges internationaux en matière de sciences de l'information au Québec.

5. Delisle, Cynthia et Savard, Réjean, « L'école de bibliothécaires (1937-1962) : discours et formation », *Documentation et bibliothèques*, 44 4 (octobre-décembre 1998), p. 151-165.
6. Lamonde Yvan. *La Capricieuse (1855) : poupe et proue. Les relations France-Québec (1760-1914)*. Québec, Presses de l'Université Laval 2006.
7. Cartier, Céline. « L'influence française sur le bibliothéconomie québécoise » in *Livre, bibliothèque et culture québécoise. Mélanges à Edmond Desrochers*. Montréal : Asted, 1977, p. 337-353.
8. Cartier, Céline. « L'influence française sur le bibliothéconomie québécoise » in *Livre, bibliothèque et culture québécoise. Mélanges à Edmond Desrochers*. Montréal : Asted, 1977, p. 337-353.
9. *Ibid.* p. 343
10. Robitaille-Cartier, Céline. « Le parcours exigeant et inusité d'un bâtisseur : George Cartier (1929-1994), fondateur de la Bibliothèque nationale du Québec ». *Documentation et bibliothèques* 51 3 (2005), p.203-206.
11. Cartier, Georges. « Un sigle nouveau : l'AIESI », *Bulletin des Bibliothèques de France*, 22,7 (1977).

L'École de bibliothéconomie et les relations internationales

Les dés étaient donc jetés et un rôle international important s'annonçait pour l'École de bibliothéconomie de l'Université de Montréal. Il est vrai qu'étant la seule école à offrir la formation de bibliothécaire et d'archiviste en français en Amérique du Nord, se situant par ailleurs aux confluents de l'approche nord-américaine et des méthodes européennes et francophones, l'appel à l'internationalisation allait de soi. Rappelons qu'en 1961 l'École de bibliothécaires, qui n'avait jamais vraiment été soutenue par l'Université de Montréal, est forcée de fermer ses portes afin de céder la place à une « nouvelle école ». Lui succède donc l'École de bibliothéconomie, dont une des premières tâches du directeur-fondateur, Laurent G. Denis, fut d'obtenir l'agrément de l'American Library Association. Il faudra huit années de travail pour obtenir cette caution nord-américaine. Depuis 1969 donc, l'École de bibliothéconomie participe de plein droit au réseau des écoles nord-américaines, notamment à travers l'Association for Library and Information Science Education (ALISE).

L'EBSI et ses professeurs, qui participent à plusieurs activités internationales liées à la recherche, à la communication et à la publication, se sont également investis dans plusieurs projets de coopération internationale. Parmi les plus importants, notons le projet de « Création d'un réseau pédagogique coopératif pour l'enseignement de l'informatique documentaire », qui a permis aux écoles de Rabat (Maroc) et de Dakar (Sénégal) de développer leur expertise ainsi que des outils pour l'enseignement de l'informatique documentaire. Le projet « Programme de recherche et de formation en management et marketing des services et systèmes d'information en Afrique », impliquant des diplômés de l'EBSI retournés en Afrique, a fourni à plusieurs gestionnaires africains l'occasion de se familiariser avec les techniques modernes de management et de marketing. C'est grâce à ce projet, notamment, que Nozha Ibn Lkhayat a pu développer et publier un manuel de marketing des services d'information adapté aux pays du Sud[12].

Des expériences pédagogiques intéressantes utilisant l'approche par projet ont été offertes dans le cadre des cours de l'EBSI à trois reprises[13]. Au cours de ces expériences, des étudiants en bibliothèques publiques ont été invités à comparer le système québécois à ceux de la France, de la Belgique et de la Suisse francophones. Chaque fois, entre sept et dix étudiants ont effectué un voyage d'étude dans le pays concerné et publié un rapport de leurs activités[14].

Décédé en 1994, Georges Cartier a ouvert la voie et reste certainement le pionnier des échanges internationaux en matière de sciences de l'information au Québec.

En matière d'échanges internationaux, on estime que depuis 1970, plus de 200 étudiants étrangers (d'Afrique francophone surtout) ont étudié à l'EBSI[15]. Il s'agit d'une forme non négligeable d'échanges internationaux puisque ces étudiants retournent la plupart du temps dans leurs pays où ils utilisent les méthodes de travail acquises au Québec et continuent de garder un lien avec leur *alma mater*.

Les bibliothécaires québécois et les associations professionnelles québécoises face à l'international

Les associations professionnelles sont également des acteurs potentiels importants dans le domaine des échanges internationaux. Sur le plan québécois, l'Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (Asted) et la Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec (CBPQ) ont parfois joué le rôle de déclencheur.

Du côté des revues professionnelles québécoises, une brève analyse de leurs index annuels ou cumulatifs dénombre cependant peu d'articles portant sur des thèmes internationaux ou écrits par des auteurs étrangers. Ainsi, depuis la sortie de *Documentation et Bibliothèques* en 1973, on compte environ 8 % des titres répondant à cette définition. Du côté d'*Argus*, cela ne semble pas très différent, quoique les derniers numéros comportent généralement au moins un article s'intéressant à la réalité hors Québec ou un texte rédigé par un auteur étranger. Mais de manière générale, il semble que les aspects internationaux n'ont pas fait partie des grandes préoccupations des comités de rédaction des deux revues depuis les trente dernières années.

12. Ibn Lkhayat, Nozha, *Marketing des systèmes et services d'information et de documentation : traité pour l'enseignement et la pratique du marketing de l'information*. Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec 2005.
13. Savard, Réjean. « Comment découvrir les bibliothèques publiques, la bibliothéconomie comparée et la Suisse en utilisant la pédagogie par projets. Compte rendu d'une expérience de formation à l'Université de Montréal », Revue électronique suisse de science de l'information, 3, 5 (2007), http://www.otracuba.org/ressi/?q=savard_ressi05.
14. *Les bibliothèques publiques en France. Points de comparaison avec le Québec*. Sous la direction de Réjean Savard. Montréal : EBSI 1993. 114 p. ; *Les bibliothèques publiques en Belgique. Points de comparaison avec le Québec*. Sous la direction de Réjean Savard. Montréal : EBSI 2000. 136 p. ; *Les bibliothèques publiques en Suisse romande. Points de comparaison avec le Québec*. Sous la direction de Réjean Savard. Montréal : EBSI 2006. 144 p. http://www.aliaco.com/bibliocomparee/rapport.html.
15. Lajeunesse, Marcel. « L'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI) de l'Université de Montréal 1961-2003 : quatre décennies de formation des spécialistes de l'information au Québec et au Canada français », Documentation et bibliothèques, 48, 4 (2002), p.125-135.

Fondée en 1927, l'IFLA constitue sans aucun doute le principal forum international pour les bibliothécaires et les professionnels de l'information du monde entier.

Du côté des congrès, l'index des actes de l'Asted[16] démontre également que très peu de communications ont été faites sur des thèmes internationaux ou par des conférenciers provenant de l'extérieur du Canada, à l'exception des congrès de 1987 et de 1991, dont les thèmes étaient reliés aux relations internationales. À la CBPQ, la situation semble différente en raison de l'utilisation de la formule « appels à communications » utilisée depuis plusieurs années. Cette méthode a permis de recruter au fil des ans des conférenciers en provenance de plusieurs pays, notamment de la France et des États-Unis.

Il semble donc que les associations professionnelles québécoises n'aient pas vraiment été tournées vers le monde extérieur, préférant sans doute répondre aux besoins urgents et immédiats de leurs membres respectifs. Mentionnons cependant deux exceptions de taille : c'est l'Asted qui prend en charge l'organisation du congrès de la Fédération internationale des associations de bibliothèques (International Federation of Library Associations and Institutions, IFLA) une première fois en 1982, puis à nouveau cette année, en 2008.

Les bibliothécaires québécois et l'Ifla

Fondée en 1927, l'IFLA constitue sans aucun doute le principal forum international pour les bibliothécaires et les professionnels de l'information du monde entier. L'IFLA compte des membres dans la plupart des pays du monde et ceux-ci se réunissent au moins une fois l'an à l'occasion de son congrès. Ses activités ont eu lieu principalement en Europe jusqu'aux années 1960. À partir de cette date, une certaine décentralisation des congrès se produisit, accompagnée d'une participation plus nombreuse des collègues nord-américains.

Par contre, très peu de Québécois francophones ont à ce jour participé aux activités ou à la gestion de l'IFLA. En 1967, le congrès a lieu à Toronto ; on y retrouve pour une première fois un nombre significatif de Québécois (un peu moins de 20 parmi les 300 participants). Notons également qu'une tournée post-congrès amena une partie des congressistes à Montréal, où ils furent reçus à la nouvelle Bibliothèque nationale par Georges Cartier et discutèrent de coopération entre bibliothèques lors d'un colloque à l'Université de Montréal organisé par l'Association canadienne des bibliothécaires de langue française (ACBLF), prédécesseure de l'Asted.

Au cours des années suivantes, peu de Québécois (hormis les dirigeants des grandes bibliothèques) participèrent au congrès de l'IFLA. En 1977, à l'occasion du congrès ayant lieu à Bruxelles, l'Asted organise toutefois un voyage pour une trentaine de ses membres. Déjà l'idée d'un congrès à Montréal faisait son chemin et cinq ans plus tard, l'IFLA débarquait pour la première fois au Québec. Cette fois, plus de 150 bibliothécaires québécois y participent. On dénote au programme neuf conférences données par des Québécois, un record inégalé jusqu'à maintenant, dont celle de Céline Cartier à l'ouverture.

Malheureusement, le congrès de 1982 ne semble pas avoir donné des suites concrètes permettant aux bibliothécaires québécois de faire reconnaître leur expertise sur le plan international : le nombre de participants du Québec à l'IFLA chuta brusquement dans les années qui suivirent.

Dans le domaine de la gouvernance de l'IFLA et de ses structures, l'analyse des rapports annuels démontre que très peu de francophones québécois s'y sont engagés. Alors que l'IFLA a depuis longtemps intégré parmi ses administrateurs de nombreux bibliothécaires anglophones du Québec, il faut attendre les années 1990 et 2000 pour voir apparaître des collègues francophones parmi les officiers de l'association.

Les bibliothécaires québécois et la francophonie

Il semble que le rayonnement international des Québécois en bibliothéconomie se soit réalisé surtout dans le domaine francophone. À cet égard, la contribution de Philippe Sauvageau est exceptionnelle. Depuis 1988, ce collègue québécois parcourt les pays de la Francophonie (régions du Sud) pour mettre sur pied des Centres de lecture et d'animation culturelle (CLAC). On compte maintenant plus de 200 centres financés par l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) dans près d'une vingtaine de pays en développement, formant ainsi des réseaux de petites bibliothèques ou centres culturels en zone rurale[17].

Sur le plan associatif, outre l'AIESI, d'autres associations regroupant des professionnels de l'information ont connu leur heure de gloire. L'Association des responsables de bibliothèques et centres de documentation universitaires d'expression française fut assez active jusqu'à la fin des années 1990, organisant des colloques à Dakar et à Québec tout en publiant quelques ouvrages. La Fédération des associations de bibliothécaires, archivistes, documentalistes des états membres du Sommet

16. Brault, jean-Rémi. *Index des actes des congrès de l'Asted 1974-1993*. Montréal, Asted 1994.

17. Nadeau, Jean-Benoit « Les biblis de l'espoir », *L'actualité*, 1er avril 2006; Weber, Éric. « Améliorer l'intégration de la lecture publique dans les politiques culturelles des pays francophones en développement », Conférence au 72ième congrès de l'IFLA, Séoul 2006, http://www.ifla.org/IV/ifla72/papers/081-Weber-fr.pdf.

francophone fut active au cours des années 1990 et avait pour objectif de resserrer les liens entre les associations professionnelles nationales de bibliothécaires, d'archivistes et de documentalistes. La Banque internationale d'information sur les États francophones fut créée en 1987 et réalisa plusieurs projets destinés à soutenir un réseau international de centres serveurs disséminés dans tous les états francophones. En 2002 cependant, un rapport de l'OIF (son principal bailleur de fonds) en recommanda la dissolution[18]. La disparition de toutes ces instances francophones a laissé sans voix la coopération internationale au sein de la Francophonie.

Lors du congrès de l'IFLA de 2001, il fut donc décidé de créer un groupe de travail pour réfléchir à ces questions. L'OIF, à travers son Institut francophone des technologies de l'information et de la formation (INTIF), a soutenu dès le départ les actions de ce groupe de travail. Ainsi est né le portail Bibliodoc (www.bibliodoc.francophonie.org), qui propose depuis quelques années un certain nombre de ressources aux professionnels de l'information francophones. On y retrouve une chronique « Actualités », un répertoire de bibliothèques et d'associations francophones en sciences de l'information, une liste des écoles de formation francophones et de revues électroniques ainsi que des dossiers professionnels.

Ce groupe de travail proposa également il y a quelques années la fondation d'une nouvelle association francophone internationale : l'Association internationale francophone des bibliothécaires et documentalistes (AIFBD). Celle-ci se veut le successeur des associations francophones mentionnées plus haut. Elle tiendra son premier congrès en 2008 à Montréal. Ce sera l'occasion idéale, pour les professionnels francophones de l'information et de la documentation de tous les pays, de mettre en commun leurs expériences et leurs connaissances.

L'AIFBD travaille également à la préparation d'un programme d'échanges professionnels : il s'agit de trouver un mécanisme permettant de proposer et de gérer des échanges de postes entre professionnels de différents pays de la Francophonie. Lorsque ce programme sera opérationnel, il permettra à tous les Québécois de vivre une expérience de travail à l'étranger.

Pour que se développe une meilleure société de l'information, nous avons une responsabilité à assumer envers les pays en émergence qui ont besoin de notre appui.

Conclusion

Notre époque est marquée par la « mondialisation », un phénomène qui touche tous les domaines. Sur le plan social et culturel, les échanges internationaux devraient être envisagés comme un atout pour mieux gérer nos institutions, comme une source de solutions permettant d'améliorer nos services, comme une manière d'apprendre à mieux satisfaire nos clientèles. Plus encore : pour que se développe une véritable société de l'information, nous avons une responsabilité à assumer envers les pays en émergence qui ont besoin de notre appui[19].

Nous devrons nous diriger à l'avenir vers de nouvelles formes d'internationalisation qui prennent en compte toutes les activités d'une institution et ne se contentent pas de projets *ad hoc*[20]. Les bibliothèques québécoises devront notamment créer des postes en coopération internationale ou dégager des professionnels chargés des échanges internationaux, et ce de façon permanente et en y engageant des budgets. Mondialisation oblige, le développement de nos institutions sera international ou il ne sera pas. ◉

18. http://www.francophonie.org/doc/evaluations/eval_bief_2002.pdf

19. À ce propos, il faut souligner la création en 2008 de la Fondation pour une bibliothèque globale, un organisme sans but lucratif québécois dont la mission est de soutenir les bibliothèques dans les pays en voie de développement, notamment les pays francophones (http://bibliothequeglobale.org/).

20. Sirje Virkus et Anna Maria Tammaro, *Models Of Academic Cooperation In European Lis Education,* Proceedings of the EADTU Annual Conference 2005 «Towards Lisbon 2010: Collaboration for Innovative Content in Lifelong Open and Flexible Learning», Rome, 10-11 November, 2005. Heerlen : EADTU, 2005.